

DOPAGE: LE LABORATOIRE VIENNOIS HUMANPLASMA A NOUVEAU AU COEUR DES SOUPÇONS

AFP - 10 avr. 2009

VIENNE (AFP) — Les révélations du champion cycliste autrichien Bernhard Kohl, premier sportif à admettre s'être rendu au laboratoire Humanplasma pour se doper, ont relancé les soupçons sur cet institut viennois, moins d'un mois après que la justice autrichienne eut classé l'affaire.

Fin 2007, l'Agence mondiale antidopage (AMA) avait alerté les autorités autrichiennes sur les pratiques pas très nettes de ce laboratoire, qu'elle soupçonnait d'être au centre d'un système de dopage par transfusions sanguines.

Une trentaine de noms de présumés clients, autrichiens et étrangers, filtrent dans la presse et une enquête judiciaire est lancée en février 2008. Mais elle porte sur une éventuelle fraude à la sécurité sociale, le dopage par transfusion sanguine n'étant pas, à cette époque, passible de sanctions pénales en Autriche.

Elle n'aboutit à rien et le 8 mars dernier, le Parquet de Vienne classe sans suite l'affaire. "Le dopage en lui-même n'était pas l'objet des investigations", souligne un porte-parole du Parquet, Gerhard Jarosch.

Si, du point de vue judiciaire, l'affaire est close, elle n'est pas pour autant enterrée. C'est Kohl, éphémère idole du cyclisme autrichien, qui renforce les accusations en racontant s'être rendu à trois reprises dans cet institut, avec son manager, pour des transfusions sanguines.

Le coureur, troisième du Tour de France 2008 et meilleur grimpeur avant d'être disqualifié à la suite d'un contrôle positif à la Cera - troisième génération d'EPO -, dit aussi qu'il a participé à l'achat d'une centrifugeuse.

Depuis, cette centrifugeuse fait les choux gras de la presse autrichienne. La police a retrouvé l'appareil à Budapest, dans un appartement loué par l'ancien manager de Kohl, Stefan Matschiner, aujourd'hui en détention provisoire, et le fait examiner, à la recherche d'éventuelles preuves, empreintes digitales ou traces d'ADN.

De son côté, Humanplasma, qui a toujours nié toute malveillance, affirme que Kohl n'a jamais été formellement un client du laboratoire. Mais, sa direction a suspendu, à sa demande, le contrat de travail d'un des médecins mis en cause jusqu'à ce que l'affaire soit éclaircie.

Un autre élément est venu encore accroître la pression sur Humanplasma ces derniers jours. Alors que l'institut est spécialisé dans la collecte de plasma, le composant liquide du sang, des experts sanitaires chargés d'une enquête par le ministère de la Santé soupçonnent que 300 poches de globules rouges y aient été produites entre l'automne 2003 et début 2006, selon des extraits d'un rapport publiés par le quotidien autrichien Kurier.

Après des années de laxisme, l'Autriche, ébranlée par le scandale des JO d'hiver de Turin en 2006 (un ancien entraîneur de ski de fond et de biathlon de la Fédération, Walter Mayer, est en détention) et le contrôle positif de Kohl, veut faire le grand ménage. Les impulsions viennent du plus haut niveau de l'Etat, avec la formation d'un comité interministériel antidopage et la création d'un service de police judiciaire spécialisé.

Déjà une dizaine de personnes figurent au tableau de chasse des enquêteurs, notamment dans les milieux du cyclisme et du ski, grâce au durcissement de sa législation en août 2008.

Cette vague d'arrestations a été permise en partie par les dénonciations faites par la triathlète Lisa Hütthaler, ex-championne d'Europe des moins de 23 ans. Suspendue pour dopage à l'EPO, elle a mis un terme à sa carrière.

Les responsables veulent aller plus loin. Le ministre des Sports, Norbert Darabos, envisage d'envoyer les sportifs devant les juges, tandis que la ministre de la Justice, Claudia Bandion-Ortner, veut transmettre des informations à l'agence antidopage nationale.